

Document 7: Londres, capitale mondiale du commerce du diamant

« La matière première, c'est-à-dire le diamant brut utilisé dans l'industrie diamantaire, est, dans une très forte proportion (de l'ordre de 95 %), la possession d'une organisation commerciale très puissante qui achète la presque totalité de la production des grands centres miniers, notamment de ceux de l'Union sud-africaine et du Congo Belge. Il s'agit de la Diamond Trading Company, dont le siège est à Londres. C'est auprès de cette firme, qui jouit d'un quasi-monopole de la vente du diamant brut, que s'approvisionnent les diamantaires et les courtiers au cours de ventes mensuelles qui ont lieu à Londres et auxquelles peuvent uniquement prendre part des acheteurs attirés, dont le nombre est d'ailleurs relativement peu élevé. (...). La production des mines qui échappent au contrôle de la Diamond Trading Company n'alimente le marché que dans une proportion très faible et qui, en tout cas est insuffisante pour exercer une influence sur les cours.

A l'intérieur de chaque pays, le diamant brut fait l'objet d'un négoce avant d'arriver à l'industriel, à moins que celui-ci soit l'acheteur direct. (...) Une fois taillé, le diamant brut suit un nouveau cycle commercial. Si le principal marché d'achat de diamant brut est Londres, le grand marché du diamant taillé se situe à New York (...). Ainsi l'achat du diamant brut s'effectue à Londres en livres anglaises, et la vente du diamant taillé à New York, en dollars des Etats-Unis. La plus-value acquise par le diamant à la suite des opérations de taille s'exprime donc, dans la balance commerciale des pays intéressés, par un apport de dollars. »

Les conditions de travail dans l'industrie diamantaire, R.Viala, Bureau International du Travail, Genève, 1952.